



# OUVRIERE

Journal publié par un groupe d'Ouvriers de la  
Régie RENAULT

Numéro 37

Juillet 1957

## NOTRE SITUATION DE TRAVAILLEUR

Une année de travail vient de finir, nous allons partir en vacances. Notre situation économique n'a fait que s'aggraver ces derniers mois. La hausse des prix n'est plus une perspective elle est réelle, elle n'est plus camouflée, elle est officialisée. Lorsque nous reviendrons de vacances cette hausse sera loin d'être enrayée. Autrefois on nous promettait un avenir meilleur ou bien on nous cachait la réalité. Aujourd'hui, nos ministres ne se donnent même plus cette peine. A quoi bon ! On nous promet cyniquement des jours d'austérité. On nous affirme que la situation du pays n'est pas brillante et que pour cela nous devons faire des sacrifices, qu'il faudra réduire notre consommation, etc...

Aujourd'hui, c'est la bourgeoisie qui attaque notre niveau de vie pour payer sa guerre d'Algérie. Nous n'avons pas réagi contre la guerre, nous nous sommes laissé endormir par nos politiciens de gauche maintenant on nous demande de la payer. Si nous ne réagissons pas encore on nous demandera de payer le prix fort, et, si encore on ne dit rien on rognera peu à peu les petites conquêtes que nous avons péniblement acquises sur les méthodes de travail dans les usines. Ici même, chez RENAULT, les notes de service viennent de plus en plus pressantes pour durcir la discipline.

En face de cela les syndicats et les partis de gauche nous ont proposé de vieilles choses qui sentent le rance tellement elles ont prouvé leur inefficacité.

Les Syndicats nous ont proposé des grèves symboliques et des pétitions aussi symboliques. Ils se lamentent surtout sur notre sort, nous prennent en pitié... et puis c'est tout.

Malgré les timides tentatives des minorités syndicales pour donner un peu de vie à ces organismes stériles, rien ne peut plus raccrocher la masses des ouvriers à ces maisons qui ne leur appartiennent plus et qui sont entre les mains d'une poignée de bureaucrates impotents.

Les luttes entre tendances dans les Syndicats sont devenues souvent des luttes entre bureaucrates qui se disputent les postes responsables. La grande masse des ouvriers en est de plus en plus exclue et le sera de plus en plus car son opinion ne compte pas dans ces luttes. Les responsables syndicaux n'ont besoin que de leur voix et de leur cotisation, mais pas de leur opinion. Ils sont considérés par eux de la même façon que par les patrons : des robots et des imbéciles. Rien de plus.

Les partis de gauche eux, veulent sauver les institutions démocratiques. C'est-à-dire : les institutions dans lesquelles ils ont place. Mais, ce qu'ils oublient de dire, c'est qu'ils ont toujours une place dans ces institutions ou qu'ils en ont eu une. Et qu'en ont-ils fait ?



Après la Libération, ces ministres de "gauche" ont poussé la production et condamné les grèves. Si la loi des 40 heures a été remplacée par la semaine de 48 et 54 heures c'est grâce aux ordonnances de notre ministre de gauche CROIZAT. Si les Nord-Africains touchent des allocations familiales moins élevées que les Français et si les prestations de maternité n'existent pas pour leur famille, c'est grâce, aussi, aux lois de ce même ministre de gauche.

Puis, en 1956, nous'avons eu un gouvernement socialiste appuyé, aussi, par tous les partis de gauche. C'est lui qui a envoyé les rappelés en ALGERIE. C'est lui qui a développé de plus en plus cette guerre sans issue. C'est grâce à ces députés de gauche que des Ministres moins gauche vont faire payer la guerre à la classe ouvrière.

Certains prêchent encore l'union de ces partis de gauche comme si rien ne s'était passé. Mais n'est-ce pas cette union qui a accouché des plus grandes défaites de la classe ouvrière depuis la Libération ?

Le problème n'est pas que ces partis soient désunis entre eux mais que ces partis ne défendent et ne défendront pas les ouvriers.

Que défendent-ils au juste ?

- Une constitution faite par la bourgeoisie et destinée simplement à défendre ses intérêts.

- Un système parlementaire où les ouvriers sont coniés à voter tous les 5 ans pour des hommes qui sont incontrôlables et incontrôlés par eux et qui obéiront à leur comité central mais pas à ceux qui les ont élus.

- Des institutions où les ouvriers sont muselés et n'ont pratiquement pas le droit à la parole.

Voilà le système que ces partis de gauche nous proposent de défendre. Ils nous demandent de les pousser à la tête de ce système pourri et dès qu'ils y sont, ils font ce que tous ont fait avant eux. Ils défendent les intérêts de ceux qui nous exploitent.

Dans l'immédiat la seule chose que nous pouvons faire est de nous défendre pour éviter que l'on nous grignote notre pouvoir d'achat. Mais pour changer cet état de choses il ne faut pas seulement être capable de réagir ensemble contre les attaques de notre niveau de vie, il faut aussi être capable d'organiser nos luttes et notre action NOUS MEMES, sans cela notre action se fragmentera et sera obligatoirement canalisée, dans des objectifs étrangers à nos propres intérêts, par les dirigeants syndicaux.

Pour la rentrée des vacances nous n'avons que deux perspectives :

- ou attendre encore que la situation s'améliore et il est certain qu'elle empirera,

- ou bien réagir ensemble contre cette situation.

---



MOYENS D'ACTION D'HIER ET DE DEMAIN

Les départements d'entretien 39-50-51 et 52 ont mené durant le mois de Juin une lutte sous la forme de débrayages, les uns généraux, les autres de secteurs.

Le 27 Juin les 4 départements ont débrayé ensemble de 14 à 15 heures et se sont rendus devant la Direction afin d'appuyer leur délégation. Les portes étaient fermées, les délégués commencèrent à parler de leur grande organisation syndicale et de l'importance d'y adhérer.

Les vacances sont proches et si les gars du service électrique étaient "chauds" pour se battre, tout fut réglé pour que l'action reste dans la "légalité" et "la confiance dans vos délégués et vos organisations"...

Un ouvrier du département 39 (bâtiment) essaya bien de poser le problème en disant : "Ici il n'est pas question de syndicat, c'est nous tous qui sommes mécontents, c'est à nous tous d'agir".

Ce mois d'action a apporté un certain nombre de leçons :

- 1°) les ouvriers du service électrique, mécontents de la division que la direction veut imposer par ses 26 taux différents de paye, ont montré leur désaccord en débrayant à plusieurs reprises à plus de 90 % ; et de plus, ils ont, par leur exemple, étendu l'action.
- 2°) Les ouvriers du Département 51 ont imposé au délégué de la C.G.T. de poser une revendication inversement hiérarchique ce qui veut dire que les plus bas salaires : Manoeuvres et O.S. doivent être relevés plus que les autres. Ce programme était :

1°- Parité des salaires avec la fabrication ;

2°- Augmentation du coefficient de paie de l'entretien de 1,45 à 1,5

3°- Suppression des différents taux dans la même catégorie avec alignement sur le maxi.

4°- Réduction de l'éventail existant entre chaque catégorie en octroyant :

23 fr. de l'heure d'augmentation au manoeuvre,

21 fr. " à l'O.S.

18 fr. " au P.1

7 fr. " au P.2

- 3°) Le mouvement s'est étendu à 4 départements et a tenté d'unifier la lutte.

Pourquoi cette lutte n'a-t-elle pas abouti ?



Parce qu'il faut plus que cela pour faire céder la direction. Tous ceux qui disent qu'avec seulement des débrayages d'une heure et des délégations à GAMBART on obtiendra satisfaction, tous ceux-là mentent et c'est pourquoi à la place du clair programme du Département 51 la C.G.T. et la C.F.T.C. ont mis en avant pour le débrayage du 27 Juin des mots d'ordre vagues : "Tous dans l'action pour l'augmentation substantielle des salaires de l'entretien et les revendications particulières définies dans chaque département".

La C.F.T.C. va même plus loin et dans son bulletin "En Circuit" du 2 Juillet elle dit "Beaucoup mieux que par une grève totale qui n'aurait pu durer longtemps et qui aurait stoppé toute combativité, sans plus de résultats, par ces luttes de harcèlement peu coûteuses pour les travailleurs, nous avons réussi pendant plus d'un mois à tenir la Direction en haleine. Nous avons pu faire exemple dans d'autres départements. Nous avons conservé nos forces pour continuer la lutte dans les semaines qui viennent et pendant l'arrêt".

Et la conclusion : "Travailleurs du Département 50, continuez à faire confiance en notre organisation, soyez attentifs aux mots d'ordre qui vous sont donnés, tous ensemble nous aurons satisfaction"!!!

Ils mentent tous et ils ne veulent pas d'une action sérieuse générale car ils seraient satisfaits si la direction revenait aux 16 taux et si elle donnait la possibilité à quelques uns de monter d'une sous-catégorie dans une autre.

Ils veulent que nous obéissions "soyez attentifs, etc..." Pour qui nous prennent-ils ces gens qui parlent de la personne humaine ? Ils nous prennent pour de petits soldats et se prennent pour des généraux.

C'est pour cela que nous n'avons pas fait céder la Direction, parce qu'elle n'a pas eu encore assez peur de nous et qu'elle nous menace par sa lettre du 27 Juin. La direction ne sent pas encore très bien que de toutes ces histoires nous en avons marre et qu'un de ces jours nous allons faire la grève pour de bon.

Il n'y aura pas de mouvement, comme le prétend la C.F.T.C. avant et pendant les vacances c'est en septembre que la question pourra se poser mais alors il ne faudra pas nous faire d'illusions.

Nous n'arriverons à rien tout seul. Nous n'arriverons à rien si nous ne nous organisons pas tous ensemble pour :

- Fixer en commun nos revendications,
- Elire un comité de lutte le plus large possible,
- Etendre notre mouvement à toute l'usine comme première étape.

Et cette grève que nous devons faire elle ne pourra réussir que si nous posons véritablement les revendications que nous voulons et que chacun connaît ; en premier les 40 heures en second un salaire fixe qui englobera toutes les primes, bénéfices, bonis et qui nous permettra de gagner plus qu'avec nos 48 heures de travail actuel car nous n'y arrivons plus et en troisième que ce salaire soit plus juste par la diminution de la différence entre les catégories en relevant les plus bas salaires.

Mais pour conduire victorieusement cette grève il faudra en discuter en commun et nous diriger nous-mêmes, il faudra sûrement occuper l'usine et étendre notre mouvement aux autres boîtes, aux autres corporations car eux aussi sont comme nous ; ILS EN ONT ASSEZ.